LE CANADA DEPUIS 2 ANS

QUÉBEC 1844

Avis.

Le document que nous extrayons des cahiers de M. Michel est un de ceux qu'on lira avec le plus d'intérêt. De toute la collection que nous avons revue, celui-ci est un de ceux qui nous ont intéressé. le plus vivement puisqu'il nous donne une idée de ce qu'était le Canada dans son enfance. Une espèce de préambule qui, aux cahiers de M. Michel, fait tête à ce morceau nous indique que cette exposé du Canada en 1665 et 66 fut rédigé par un jésuite qui l'adressait au révérend père Provincial des jésuites en France. Il paraît avoir été écrit en novembre 1668. Il est parlé de chevaux, au Canada. Le premier cheval qui y fut amené venait de France, il arriva à Québec le 16 juillet 1665 sur le vaisseau " le Havre."

Nous conservons religieusement l'ortographe de la copie que nous avons sous les yeux.

HISTORICUS.

Le Canada depuis 2 ans.

Depuis que le Roy a eu la bonté d'estendre ses soins jusqu'en ce païs en y faisant passer le régiment de Carignan Salières, nous auons veu la face du Canada noblement changée et nous pouvons dire que ce n'est plus ce païs d'horreurs et de frimats qu'on dépeignait auparavant avec tant de disgraces, mais une Nouvelle-France, tant pour la bonté du climat et la fertilité de la terre que pour autres commodités de la vie qui se découvrent tous les iours de plvs en plvs.

Autrefois l'Iroquois nous tenoit serrés de si près qu'on n'oosit pas mesme cultiuer les terres qui estaient sous le canon des forts, bien moins aller découurir au long les aduantages qv'on doit attendre d'vn sol qui n'a presque rien de différent de la France.

Mais à présent que la terreur des armées de Sa Majesté a remply d'effroy ces barbares et les a réduits à chercher nostre amitié, au lieu des sanglantes guerres dont ils nous molestoient incessamment ; nous découvrons pendant le calme quelles peuvent estre les richesses de ce païs et combien grandes sont les incommodités qu'on s'en doit promettre.

Monsieur de Tracy en est allé porter les heureuses nouvelles au Roy et après avoir fait la paix et la guerre en mesme tems et ouvert la porte à l'Euangile, aux nations Iroquoises. Il nous a quittés auec le regret général de tous ces peuples laissant le païs entre les mains de Monsieur de Courcellus lequel comme il a beaucoup contribué au bonheur dont nous iouissons ; aussi continue-t-il auec le mesme zèle à en conserver la possession ; et s'étant rendu redoutable aux Iroquois, par des marches qu'il a faites en leur païs, il tiendra ces barbares, de gré ou de force dans les termes de l'accommodement qu'ils sont venus rechercher icy ; et par advance il nous en fait desjà goûter les douceurs que nous n'auions pas encor iusqu'à présent expérimentés.

De fait la paix avait été concliie avec tous les nations Iroquoises et accordée de la part du Roy aux pressantes instances qu'elles ont faites par leurs ambassadeurs, auec lesquels

trois jésuites sont retournés pour prescher le sainct Evangile et nourrir cette paix chez les nations d'en bas ; alors les habitans des colonies ont veu qu'ils pouuaient s'estendre au large et labourer leurs terres auec vn parfaict repos et vne grande seureté, tant à cause de cette paix qu'à cause de la continuation des soins qu'on prend de garder et augmenter les forts des frontières et de les munir de toutes choses nécessaires à leur conseruation et à celle des soldats qui les défendent.

Et c'est dans ces vües que les premières pensées de M. Tallon intendant povr le Roy en ce païs furent de s'appliquer auec vne activité infatigable à la recherche des moyens par lesquels il pourrait rendre ce païs florissant soit en faisant les épreuues de tout ce que cette terre pevt produire, soit en établissant le négoce, et noüant les correspondances qu'on pevt auoir d'icy, non seulement auec la France, mais encore auec les Antilles, Madère et les avtres peuples tant d'Europe que d'Amérique. Et il y a si bien reüssi qu'on met en vsage les pesches de toute nature de poisson, qui se font tres abondantes dans les riuieres ; comme de saumons, barbuës, bars, esturgeons ; et mesme sans sortir du flevue, de harangs et de moruë, qu'on y fait verte et sesche, et dont le débit est en France de tres grand profit. On a cette année fait des épreuues, par des chaloupes. qu'on a enuoyées, et qui ont beaucoup produit.

De cette nature est la pesche du loup-marin, qui fournit de l'huyle à tout le païs, et donne beaucoup de surabondant, qu'on enuoye en France et aux Antilles. L'essay de cette pesche s'est fait l'an passé, qui, en trois semaines de tems, valut tout frais faits au sieur l'Espine près de huit cents livres seulement pour sa part.

La pesche au marsouin blanc, qu'on prétend faire reussir auec peu de dépense, fournira des huyles les plus excellentes pour la manufacture, et mesme en plus grande quantité.

Le commerce que M. Tallon proiette de faire auec les Isles Antilles ne sera pas l'un des derniers aduantages de ce païs ; et deià pour en connoistre l'vtilité, il fait passer en ces Isles dès cette année de la moruë verte et sesche, du saumon salé, de l'anguille, des pois verts, du mérin et des planches : le tout cru du païs.

Mais comme les pesches sédentaires sont l'ame et font tout le soutien du négoce ; il prétend les establir au plustost: et pour en venir à bout, il proiette de faire quelque compagnie peur en faire les premiers establissemens et soustenir la dépense de leurs commencemens, qui dans vn ou deux ans donneront des profits merveilleux.

Ces soins qui le font vaquer auec tant d'assiduité à la recherche des profits que le fleuve St. Laurent et autres riuieres de ce païs peuvent produire, n'empeschent pas qu'il ne partage ses applications aux émolumens qu'on peut tirer d'vne terre, aussi féconde en toutes choses, qu'est celle de Canada.

Delà, vient qu'il fait travailler soigneusement à la découverte des Mmes, qui sent apparemment fréquentes et abondantes : il fait coupper des bois de toutes sortes, qui se trouuent par tout le Canada, et qui donnent facilité aux François, et aux autres qui viennent s'y habituer, de s'y loger dès leur arriuée : il fait faire du Merin, pour transporter en France, et aux Antilles ; et des Matures, dont il enuoye cette année des essais à la Rochelle, pour servir à la Marine. Il s'est appliqué de plus, au bois propre à la construction des vaisseaux, dont l'épreuve a été faite en ce païs, par la bastisse d'vne barque, qui se trouve de bon service ; et d'un gros vaisseau, tout prest à estre mis à l'eau.

Outre les grains ordinaires, qui se se sont recueillis iusqu'à présent, il a fait commencer la culture des chanvres, qui vont se multiplier : de manière que tout le païs va s'en servir, mais encore en donner beaucoup à la France.

Pour ce qui est du lin, on peut juger par l'expérience, qu'on a fait depuis vn an, qu'il produit très bien, et se nourrit fort beau.

Il n'est pas iusqu'aux brebis de France, qui portent ordinairement deux agneaux, lorsquelles ont pris vne première année la nourriture de ce païs.

Ie ne parle pas icy de ce qu'on doit espérer des quartiers plus meridionaux du Canada, où l'on a remarqué que la terre y porte d'elle mesme, les mesmes especes d'arbres et de fruit que produit la Prouence ; aussi se trouve t'ell sus vn climat, qui a presque la mesme température de l'air, et dont la hauteur du pole n'est pas bien différente.

Nous ne parlons à présent, que de ce qui est suruonu de changement en ce païs, depvis l'arriuée des trouppes qui d'elles mesme ont beaucoup serui à son accroissement, et à se découurir en plusieurs endroits ; sur-tout, en la Riuiere de Richelieu, où les forts qui y sont placez de nouueau, voyent autour d'eux des campagnes défrichées, et couuertes de tres beau bled.

Mais deux choses entr'autres contribuent beaucoup aux desseins qu'on a proiettés pour le bien de la Nouuelle France : à sçavoir d'vn costé, les villages qu'on a formés aux enuirons de Quebec, tant pour le fortifier, en peuplant son voisinage,

que pour y receuoir les familles venuës de France, et ausquelles on distribue des terres dejà mises en culture, dont quelques unes ont esté cette année chargés de bled, pour faire le premier fond de leur subsistance ; ce qui sera cy après pratiqué auec les mesmes soins, qu'on a commencé.

Et de l'austre costé, les establissemens qui se font, tant par les officiers, capitaines, lieutenants et enseignes, qui se lient au païs par le mariage, et se néantissent de belles concessions, qu'ils font valoir ; que par les soldats, qui trouuent de bons partis, et s'estendent partout ; les vns et les autres reconnoissans les aduantages, dont il est parlé cy-dessus.

On ne peut omettre, sans vne extreme ingratitude, la reconnoissance qui est deuë, tant au ministre de Sa Maiesté, qu'à messieurs de la compagnie générale des Indes Occidentales, qui par leurs soins et leur libéralitezo nt vue bonne part au florissant estat, où se trouue à présent ce pays, et à l'establissement des missions, qu'on verra dans toute cette relation s'estendre à plus de 500 lieües d'icy : pour la subsistance desquelles, ces messieurs ne s'épargneut pas. Nous auons veu cette année onze vaisseaux mouillés à la rade de Québec, chargez de toutes sortes de bien. Nous auons veu prendre terre à vn grand nombre, tant d'hommes de trauail, que de filles, qui peuplent nostre colonie, et augmentent nos campagnes. Nous voyons des troupeaux de moutons, et bon nombre de cheuaux * qui se nourrissent fort bien en ce païs, et y rendent de notables seruices. Et tout cela se faisant aux frais de Sa Maiesté, nous oblige à reconnoistre tous ces effets de la bonté royale, par des vœux et des prieres, que nous adressons incessamment au ciel, et dont retentissent nos Eglises, pour la prospérité de la personne sacré, à laquelle seule est deuë toute la gloire, d'auoir mis ce païs en tel estat, que si les choses continuent à proportion de ce qui s'est fait depuis deux ans, nous méconnoistrons le Canada, et nous verrons nos forests, qui sont dejà bien reculées, se changer en Villes et en Prouinces, qui pourront vn jour ressembler en quelque chose, à celles de France.

* Il n'y avait que deux ou trois ans qu'il avait été importé des chevaux au Canada.

STATISTIQUE.

En 1754, de 53 navires venants de l'étranger, qui mouillèrent dans le port de Québec, 52 repassèrent la mer chargés des produits de la colonie. Voici qu'elle était leur destination : 4 partirent pour Bordeaux, 6 pour la Martinique, 5 pour Gaspé, 8 pour Lacadie, 7 pour Louisbourg, 9 pour Saint-Domingne, 14 pour la Rochelle, 1 pour l'Espagne, 1 pour Honfleurs et 1 pour Marseille. Suivent l'état de charge et le prix des effets exportés :—

Martes du Nord,	8586, à	5 frs.	10 sols,	47,223f. 0s.
do du Sud,	30,029,	3	10	105,101. 10.
Visons,	1,669,	2	10	4,167. 10.
Loups cerviers,	5,411,	10	0	54,110. 0.
Chats cerviers,	1,008,	4	0	4,032. 0.
Renards rouges,	1,094,	4	0	4,376. 0.
do argentés,	6,	12	0	72. 0.
do croisés,	183,	6	0	1,098. 0.
do du Sud,	1,793,	3	10	6,240. 10.
Pichoux,	5,167,	4	0	20,668. 0.
Loutres,	9,129,	10	0	91,290. 0.
Pécans,	3,216,	7	10	24,120. 0.
Peaux d'ours,	10,761,	10	0	107,610. 0.
Oursons,	4,507,	5	0	22,535. 0.
Marmottes,	84,037,	2	2	176,477. 14.
Loups de bois,	1,139,	5	0	5,695. 0.
Carcajoux,	207,	6	0	1,242. 0.
Loups-marins,	323,	1	10	484. 10.
Rats musqués,	7,142,	0	5	1,795. 10.
Rats de bois,	83,	0	5	20. 15.
Ecureuils,	1,488,	0	2	148. 16.
Sifleux,	15,	0	1	0. 15.
Chevreuils passés,	123,852, lb.	2	0	247,704. 0.
Chevreuils verts,	15,318,	3	0	45,954. 0.
Cerfs verts,	3,260,	16	0	52,160. 0.
Orignaux verts,	908,	20	0	18,160. 0.
do passés,	18,	5	0	90. 0,
Castor sec d'hiv.	107,090, lb.	4	0	428,360. 0.
do gras d'hiv.	14,943,	4	0	59,772. 0.
do d'été.	9,378,	1	10	14,067. 1.
Rognons de cast.	1,040,	3	0	3,120. 0.
Peaux de bœufs,	70,	10	0	700. 0.

Huile de poisson,	1,622, br.	75	0	121,650.	0.
Morue sèche,	299,qx.	15	0	4.485.	0.
Saumon salé,	10, br.	75	0	750.	0.
Ginseing du C.	6,785, lb.	5	0	33,925.	0.
Capillaire,	126, br.	15	0	1,897.	0.
Duvet,	14, lb.	5	0	70.	0.
Mitraille,	975,	0	10	487.	10.
Tabac du païs,	180,	0	5	45.	0.
Madriers de pin,	80 pds.	1	0	80.	0.
Planches,	12,944,	50 le cent		6472.	0.
Chevrons, pièce,	584,	1	10	876.	0.
Mats de vaisseau,	82,	5	0	410.	0.
Morue sèche (qx.)	1700,	15	0	25,500.	0,
do verte (à la p.)	162,	0	30	283.	0.
Huile de p. (b.)	72½,	75	0	5812.	10.
Saumon salé,(en b.)	85½,	70	0	5985.	0.
do fumé (chaque)	106,	0	10	53.	0.
Suif,	650, lb.	0	10	325.	0.
Beurre,	1,050,		10	525.	0.
Anguilles,	13 qts.	10	0	130.	0.
Bar salé (barrique)	6	35	0	210.	0.
Oignons (par m.)	2560,	6	0	15,300.	0.
Échalottes au quart	5,	6	0	30.	0.
Fromage (douz.)	98,	0	30	147.	0.
Plumes à la livre,	40,	0	20	40.	0.
Tabac du p. (lb.)	250,	0	5	62.	10.
Fer au quintal,	340,	25	0	850.	0.
Biques au millier	36,	30	0	1,008.	·0
Bloques à la livre,	300, lb.	0	4	60.	0.
Mérins (au millier),	45,000	à 15 frs.		675.	0.
Feuillard, do	49,000	à 30		870.	0.
Bardeaux, do	51,000	à 6		306.	0.
Bordages au pied,	8,000	à 3 sols		1,200.	0.
Planches (le cent,	49,760	à 50 frs.		24.888.	0.
Chevrons,	1,027	à 30 sols		1,540.	0.

Total de la valeur des effets sortis du Canada en 1754.... .... 1,813,450. 14.

On a dû remarquer que par le précédent document soumis par *Historicus* il avait été importé au Canada en 1754 des effets pour la valeur de (liv.)......................... 5,202,461. 15.

Et il avait été exporté.................. 1,813,450. 11.

Ce qui laisse une différence de.......... 3,389,011. 4.

Communiqué par " HISTORICUS."

